

façade, œuvre médiocre de Maderno (1605), et Alexandre VII construisit la colonnade.

Dans le vestibule ou « narthex » il y a plusieurs monuments intéressants au point de vue archéologique. D'abord l'épithaphe composée par ordre de Charlemagne pour le tombeau d'Hadrien I^{er}. Elle était dans l'ancienne basilique, et on l'a fixée sur la paroi du vestibule de la nouvelle, à gauche de la porte d'entrée. Le style très littéraire de cette inscription a fait croire à M. de Rossi qu'elle avait Alcuin pour auteur; et il a trouvé dans la nature de la pierre sur laquelle elle est gravée, une preuve qu'elle fut exécutée en France même. C'est Charlemagne qui parle et fait l'éloge de son ami:

HIC PATER ECCLESIAE ROMAE DECUS INCLITVS AVCTOR
HADRIANVS REQVIEM PAPA BEATVS HABET
.....
POST PATREM LACRIMANS CAROLVS HAEC CARMINA SCRIPSI
TV MIHI DVLCIS AMOR TE MODO PLANGO PATER
TV MEMOR ESTO MEI SEQVITVR TE MENS MEA SEMPER
CVM CHRISTO TENEAS REGNA BEATA POLI
TE CLERVS POPVLVS MAGNO DILEXIT AMORE
OMNIBVS VNVS AMOR OPTIME PRAESVL ERAS
NOMINA IVNGO SIMVL TITVLIS CARISSIME NOSTRA
HADRIANVS CAROLVS REX EGO TVQVE PATER (1).

Le style épigraphique du VI^e et du VII^e siècle, même du commencement du VIII^e, était loin de cette perfection; il y eut sous Charlemagne une sorte de renaissance littéraire. C'est sous l'influence de cette même renaissance qu'ont été composés, dans un but d'étude, les premiers recueils épigraphiques, entre autres le célèbre recueil d'Einsiedeln.

En face de cette inscription il faut remarquer la mosaïque appelée « navicella di S. Pietro ». C'est un fragment d'une grande composition de Giotto (XIII^e siècle), dont les débris ont été dispersés dans la villa Torlonia (aujourd'hui villa Poli sur la via Prenestina) et ailleurs. La partie droite fut recouverte jusqu'à ces dernières années d'autres mosaïques.

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. I^a, p. 411; *L'inscription du tombeau d'Hadrien I^{er}*, dans les *Mélanges de l'École française*, 1888, p. 478 sq.

Des restes d'une mosaïque analogue ont été découverts sur la façade latérale de l'église d'Ara caeli.

Plusieurs inscriptions du moyen-âge, également fixées dans le vestibule, concernent des donations de fonds faites à St-Pierre. L'énumération de ces « massae » a une certaine importance pour la topographie de la campagne romaine à la même époque.

On entre dans la basilique par plusieurs portes. Celle du milieu, en bronze, fut fondue sous Eugène IV (XV^e siècle) par le célèbre artiste grec Philarète. L'inscription fait allusion au Concile de Florence:

VT GRAECI ARMENI AETIOPES HIC ASPICE VT IPSA
ROMANAM AMPLEXA EST GENS IACOBINA FIDEM
SVNT HAEC EVGENI MONIMENTA ILLVSTRA QVARTI
EXCELSI HAEC ANIMA SVNT MONIMENTA SVI

Les bas-reliefs représentent Notre-Seigneur entre S. Pierre et Eugène IV, et le martyr des deux Apôtres d'après les opinions qui commençaient à avoir cours: les deux « metae » sont figurées par la pyramide de Cestius et celle qui s'élevait près de Ste-Marie Transpontine. Au-dessus, des épisodes du pontificat d'Eugène IV, le Concile de Florence, l'entrée solennelle de Paléologue et du patriarche à Florence, l'entrée du pape à Rome par la porte du Peuple.

Laissant à d'autres le soin de décrire toutes les œuvres d'art modernes qui ornent l'intérieur de la basilique, nous ne parlerons ici que des monuments anciens, proprement archéologiques.

Dans la première chapelle à droite, celle de la Pietà, nous remarquons une colonne de marbre, décorée de branches de vigne, qui fit partie de l'ancienne confession; d'après l'inscription qui l'accompagne, elle viendrait du temple de Jérusalem, et Notre-Seigneur s'y serait appuyé soit pour prier, soit pour prêcher. Il y a dans la même chapelle le sarcophage d'Anicius Probus (395), avec les figures des Apôtres et une inscription rappelant la noblesse de ce personnage.

La chapelle du T.-S.-Sacrement renferme le monument

sépulcral de Sixte IV, fondu par Pollaiuolo. C'est dans ce monument que repose le corps de Jules II, neveu de Sixte IV. Plusieurs sarcophages anciens ont été placés sous les



PORTE PRINCIPALE DE ST-PIERRE.

autels modernes, ceux par exemple de Ste Pétronille, de S. Léon IV, de S. Grégoire. Celui de l'empereur Othon II forme l'urne baptismale. La colonne de la chapelle St-Léon.

qui porte une image très vénérée de la T. Ste Vierge, provient aussi de la basilique constantinienne.

De l'ancien trésor il ne reste que bien peu de chose. On y peut remarquer la célèbre croix vaticane, travail du VI^e siècle, exécuté par ordre de l'empereur Justin II (565-578) dont le nom est gravé dessus (1); — un tableau en bois représentant le Sauveur entre S. Pierre et S. Paul; ce tableau n'a pas été fait par Constantin, comme on l'a dit quelquefois; il est du IX^e siècle, porte des inscriptions slaves, et fut donné au tombeau de S. Pierre par SS. Cyrille et Méthode; comme S. Cyrille s'appelait aussi Constantin, on voit d'où a dû venir la confusion (2); — enfin la fameuse relique de la Ste Face. Il semble qu'elle se rattache aux Actes apocryphes de S. Pierre. Quoiqu'elle soit certainement très ancienne, on n'en trouve pas mention dans les documents avant le XI^e siècle; le premier qui en parle est Bernard de Soracte. Les reproductions qu'on en fait sont ordinairement fantaisistes; sur l'original on ne voit plus guère que quelques traces.

Non moins précieux que ces trésors sont le TOMBEAU même de S. Pierre, la CHAIRE et la STATUE de l'Apôtre.

Quand, au XVI^e siècle, on démolit l'ancienne basilique, on eut soin de préserver l'autel et la confession. Mais lorsque ensuite on voulut édifier l'autel nouveau, les travaux de fondation amenèrent quelques dérangements dans le sol; il se fit une rupture, et plusieurs assistants purent apercevoir la croix d'or placée par Constantin sur le sarcophage de l'Apôtre. Le pape Clément VIII, averti, s'y rendit avec les cardinaux Bellarmin et Antoniano; il avait d'abord l'idée de faire pousser les fouilles et dégager le tombeau; mais craignant peut-être de ne rien trouver par suite de quelque profanation, il laissa les choses dans l'état; il fit même combler l'ouverture en y jetant une grande quantité de matériaux (3).

1. LIGNO QVO CHRISTVS HVMANVM SVBIDIT HOSTEM
DAT ROMA IVSTINVS OPEM ET SOCIA DECOREM.

Cf. Borgia, *De cruce Vaticana ex dono Justinii Augusti*, etc., Rome, 1779.

2. Cf. art. de Jelic, dans la *Römische Quartalschrift*, 1892, p. 83 sq. et pl. V.

3. Cf. Bonanni, *Numismata templi Vaticani*, p. 149; — Borgia, *Vaticana confessio B. Petri principis Apostolorum*, Rome, 1776.

L'état actuel de la confession a été décrit par Sarti et Settelle (1840). Plus récemment le P. Grisar a fait des recherches dont il a publié les résultats dans le tome I^{er} de ses

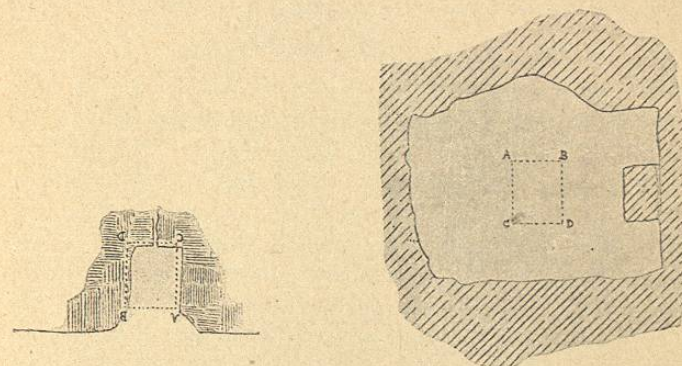


CONFESSION DE ST-PIERRE (d'après le P. Grisar).

Analecta romana (1). Le sarcophage est au-dessous de l'autel papal. Quand on a franchi la porte de bronze qui fait face

1. Pag. 259 sq.

à la statue de Pie VI, on se trouve dans une petite chambre oblongue terminée par une abside que décore une mosaïque représentant le Sauveur (XIII^e siècle) et les apôtres Pierre et Paul (XVII^e siècle). Dans le pavé de cette chambre, au-dessous de l'autel, on voit l'ouverture d'un puits, près de laquelle sont déposés les palliums, avant d'être envoyés aux archevêques. Les *Ordines romani* du moyen-âge rapportent que le pape, le jour de la fête de S. Pierre, retirait un encensoir placé dans ce puits l'année précédente, partageait les charbons entre les assistants, et remettait un autre encensoir (1). Les personnes qui désiraient avoir des objets ayant touché au tombeau de l'apôtre, « *memoriae apostolorum* », obtenaient qu'on descendît de même ceux qu'elles présen-



LE Puits DE LA CONFESSION (d'après le P. Grisar).

taient. Au IV^e siècle, Rufin demandait de ces reliques pour une basilique de Chalcédoine; S. Grégoire le Grand en parle dans ses lettres (2); une inscription de la basilique de Carthage mentionne celles que l'on y possédait. Tous ces usages sont indiqués dans le *Liber pontificalis*, à la biographie de Léon III (VIII^e siècle). Le dallage de la chambre de la confession a toujours été très ornementé. Il était autrefois

1. Sindone et Martinetti (*Della sacrosanta basilica di S. Pietro*, 1750, p. 81) rapportent que, ce puits leur ayant été ouvert, ils remarquèrent sur les parois des traces de fumée, et près du bord un clou solidement enfoncé, capable de supporter un objet assez pesant.

2. *Ep.*, l. IV, ep. 30 ad Constant. (*P. L.*, t. LXXVII, col. 701 sq.)

formé de lames d'argent. Actuellement il est recouvert de bronze doré présentant l'image de la croix, de la tiare, des clefs et de la colombe. L'un des carrés formés par les bras de la croix est une porte qui recouvre l'ouverture du puits. Cette décoration remonte à Innocent X (XVII^e siècle). La « fenestella confessionis » fut placée par Innocent III (XIII^e siècle). Le sarcophage même de l'Apôtre se trouve au-dessous du petit puits. La grille dorée qui ferme la chambre de la confession a été faite sous Innocent III. A la partie supérieure on lit ces quatre vers :

+ SIC CVM DISCIPVLIS BIS SEX CHRISTVS RESIDEBIT
CVM REDDET POPVLIS CUNCTIS QVOD QVISQVE MEREBIT
+ TERCIVS HOC MVNVS DANS INNOCENTIVS VNVS
SIT COMES IN VITA TIBI PETRE COHISRAELITA.

Et au-dessous le nom de l'artiste : + OBERT · A · G. Cet Ubertus est le même qui, sous Célestin III, successeur d'Innocent III, exécuta les portes de bronze de la chapelle de St-Jean l'évangéliste dans le baptistère de Latran.

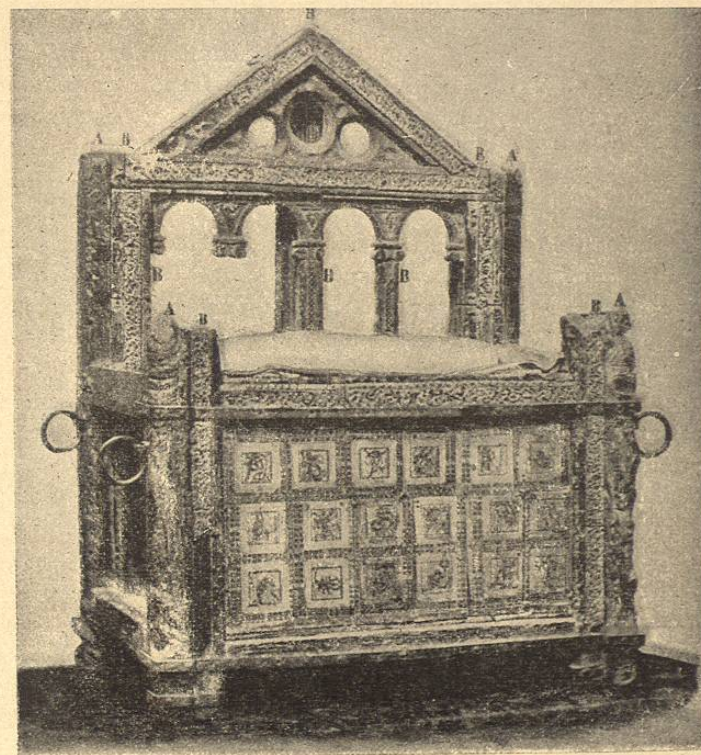
LA CHAIRE DE S. PIERRE est le plus important souvenir de l'apôtre, après son tombeau. Quelques témoignages anciens font allusion à ce monument. Ainsi les paroles de S. Optat de Milève (1) : « Numquid potest dicere in cathedra Petri? quam nescio si vel oculis novit et ad cuius memoriam non accedit quasi schismaticus? » Et, pour le VII^e siècle au moins, les indications des Itinéraires : « Ibi quoque juxta eandem viam (Corneliam) sedes Apostolorum (2). » Nous ignorons où était cette chaire à l'origine. J'ai montré, dans une récente étude sur la « sedes ubi prius sedit S. Petrus », qu'il y a des raisons d'attribuer au cimetière de Priscille, le souvenir du siège primitif de S. Pierre à Rome; mais je pense que cette indication devait plutôt être une dénomination locale équivalente à celle de résidence primitive de S. Pierre (3).

1. *De schismate Donatistarum*, l. II, 4 (P. L., t. XI, col. 951).

2. *De locis SS. Martyrum*.

3. *Nuov. bullett.*, 1901, p. 71 sq., 277 sq. *Ibidem*, 1908, t. 1-2, page 90 suiv.

Sur l'origine de cette chaire du Vatican on ne sait rien. On a supposé que la chaire du Vatican c'était le siège même dont se servit S. Pierre chez Pudens, la chaise curule de Pudens : c'est une fantaisie, enregistrée pour la première fois au XVII^e siècle par Febeo (1). On a aussi dit dans le sens contraire des choses tout à fait fantaisistes : on a prétendu, par exemple, que cette chaire était païenne, lady Morgan a même affirmé que l'inscription gravée dessus était arabe et contenait une profession de foi mahométane. M. de Rossi a pu l'étudier à loisir en 1867, quand Pie IX la fit tirer du monument construit par Alexandre VII et exposer



CHAIRE DE ST-PIERRE.

1. Phoebeus, *De identitate cathedrae S. Petri in qua Romae primum sedit et de antiquitate et praestantia solemnitate cathedrae Romanae*, Rome, 1666.

dans la chapelle du T. St-Sacrement. Il a constaté que la chaire actuelle n'a pas la forme des chaises curules antiques; elle est byzantine et a dû être faite vers le VI^e siècle. Quatre ou cinq petits fragments tout rongés y sont enchâssés: c'est sans doute tout ce qui reste de la chaire primitive. Les décorations sont en ivoire et de style classique; elles représentent les travaux d'Hercule. On ne les eût pas laissées si la chaire était primitive, si même elle datait du III^e ou du IV^e siècle; au VI^e, elles ne pouvaient plus avoir aucune signification païenne. On n'a d'ailleurs découvert aucune trace d'inscription arabe (1).

On a fait également les suppositions les plus diverses relativement à la STATUE DE S. PIERRE. Les uns ont voulu y voir un Jupiter transformé: hypothèse inadmissible, car d'un Jupiter nu on n'aurait pu faire un S. Pierre drapé, à moins de fondre le bronze (2); celle-ci ne peut pas même être, comme le croyait le card. Bartolini (3), du temps de Philippe (III^e siècle). D'autres la font remonter seulement au moyen-âge (4). On a dit aussi que ce serait un ouvrage du temps de Léon I^{er} (V^e siècle). Cette opinion est plus vraisemblable, car on peut certainement reconnaître dans le monument des traces de style antique; elle est acceptée par les savants allemands Platner et Bunsen (5). Peut-être S. Léon I^{er} fit-il faire cette statue après avoir chassé Attila, car on sait qu'après la libération de Rome, il manifesta envers S. Pierre une vive reconnaissance. On avait pensé qu'elle avait pour auteur un artiste byzantin; on se fondait sur une inscription grecque que l'auteur du manuscrit d'Einsiedeln a vue « IN IGONA SCI PETRI ». Cette inscription se rapporte plutôt à une statue de S. Pierre honorée à Pavie; le reste du document concerne en effet cette ville (6). La statue du Vatican était placée pri-

1. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1867, p. 33 sq. — Mgr Duchesne ne troit pas pouvoir admettre toutes les conclusions de M. de Rossi, par rapport à la fête de la Chaire de Pierre. Cf. *Origines du culte chrétien*, p. 268, not. 3.

2. Torrigio, *Le Sacre grotte Vaticane*, Viterbo, 1618, p. 104.

3. *Della celebratissima statua di bronzo del principe degli apostoli*, Roma, 1867, p. 9.

4. Wickhoff, *Zeitschrift für bildende Kunst*, 1890, p. 109 sq.

5. *Beschreibung der Stadt Rom*, II, p. 167-178. Cf. Marucchi, *S. Pietro e S. Paolo in Roma*, 1900, p. 169 sq. Le P. Grisar (*Analecta Romana*, t. I, XV) reconnaît aussi que cette statue se rattache à l'ancienne sculpture chrétienne.

6. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. 1^a, p. 33.

mitivement dans l'oratoire de St-Martin; elle fut ensuite transportée dans la chapelle des Sts-Procès et Martinien; sa place actuelle a été déterminée par Paul V. Certains pensent qu'elle est citée dans une lettre de Grégoire II à Léon



STATUE DE S. PIERRE EN BRONZE.

l'Isaurien (1): l'empereur ayant menacé d'envoyer des soldats

1. *Ep. XII (P. L., t. LXXXIX, col. 519-520.)*